

JOURNAL INTERNE DE LA BCU FRIBOURG / INTERNE ZEITUNG DER KUB FREIBURG

Sur le petit pont de bois

*Assemblée annuelle de l'Association des bibliothèques juridiques suisses
Lucerne, 24-25 avril 1998*

Les bibliothécaires juridiques suisses ont jeté l'ancre près du lac des 4 Cantons car Lucerne accueillait cette année leur Assemblée annuelle.

Ces journées de travail sont toujours l'occasion de retrouver nos collègues venus de toute la Suisse. L'occasion aussi de se concerter sur des problèmes communs ou spécifiques, et éventuellement d'y trouver ensemble des solutions. L'occasion enfin d'entretenir des liens ami-

caux entre personnes partageant le même intérêt : le travail dans une bibliothèque juridique.

60 participants ont pris part à la 1ère journée de congrès dont voici quelques arrêts sur image.

Préambule

Les hommes de la prochaine saison ne s'enchanteront plus de ce qui faisait nos délices. Le rationnel, jour après jour, étouffera le raisonnable. La joie, la joie sacrée, changera de signe, de sens et de drapeau. Les pôles de la douleur chercheront de nouveaux sièges dans le désert du monde humain. Les mots perdront leur suc et les pensées leur armature. (G. Duhamel)

La joie délirante et absurde de vivre, que la douleur, la pitié, le désespoir, la blessure déchirante d'une perte irréparable, tous les tourments de la mort, ne font qu'aiguillonner et raviver chez les forts, en labourant leurs flancs d'un éperon furieux. (R. Rolland)

Sommaire

<i>Sur le petit pont de bois</i>	1
<i>L'enseignement interactif</i>	4
<i>Les Bibliothèques numériques</i>	8
<i>Résultats de l'opération de rattrapage</i>	11
<i>... des personnes</i>	12
<i>« Jean de Menasse »</i>	13
<i>Réflexion en marge d'une exposition</i>	20
<i>Salon du livre et de la presse 1998</i>	24
<i>Salon du livre et de la presse</i>	25
<i>Auf den Spuren von Frauen in Freiburg</i>	28
<i>Le mot du Directeur</i>	32

BBS ILL/DD

Mme Béatrice Mettraux a ouvert les feux avec une présentation du projet BBS ILL/DD. En 1996, l'Association des bibliothèques et bibliothécaires suisses (BBS) a mandaté un groupe de travail en vue d'une réalisation d'un système global de prêt entre bibliothèque électronique. De nombreux problèmes ne sont pas encore résolus, notamment tout l'aspect de la politique tarifaire (pour les monographies et les périodiques) qui sera appliquée par les bibliothèques. Ce point a d'ailleurs soulevé de nombreuses réactions au sein de notre groupe de travail. Le projet complet est présenté sur internet à l'adresse suivante : <http://www.ill.ch>

Tribunal fédéral des assurances sociales

Au programme de l'après-midi : présentation et visite de la bibliothèque du Tribunal fédéral des assurances sociales.

Le TF des assurances sociales abrite ses fonds dans un bâtiment imposant surplombant le lac des 4 Cantons. La beauté des lieux n'arrive pas à combler le manque de place dont souffre la bibliothèque. Des discussions sont en cours quant à l'avenir «physique» du TF. On parle d'un projet d'agrandissement, mais ce point est délicat en raison du statut de l'édifice classé monument historique. L'alternative serait un déménagement «chez son cousin» de Lausanne.

Nous avons appris avec surprise que la bibliothèque du TF de Lucerne, tout comme celle du TF de Lausanne, catalogue aussi

sur VTLS, via le réseau ALEXANDRIA (réseau de l'administration fédérale).

A notre retour au lieu de conférence, qui est aussi la plus grande école du pain en Suisse, nos collègues lucernois nous ont préparé une petite surprise : la préparation de tresses... très déstressant ! Imaginez 60 bibliothécaires, ficelés dans des tabliers de cuisine, préparant individuellement leur tresse sur les conseils avisés du boulanger. Décidément, les bibliothécaires juridiques ne craignent pas de mettre la main à la pâte !

Visite de la Zentralbibliothek

Aux aurores du lendemain et avec un magnifique soleil, nous avons visité la Zentralbibliothek de Lucerne. De taille moyenne, celle-ci comprend 2 salles de lecture et une salle de catalogue. Nous avons pu y voir des manuscrites de Schiller ainsi que des diapos le concernant. Un seul regret, des démonstrations sur ALEPH (système informatisé qui remplacera les différents systèmes utilisés en Suisse alémanique) ne sont pas encore possibles.

Swisslawring

Swisslawring est un catalogue «raisonné» des ressources juridiques sur internet. L'idée de départ de ce projet, mené brillamment entre autres par Mme Schutz-Taylor, est de baliser les ressources juridiques sur internet, de repérer les sites juridiques dignes d'intérêt et de les recenser sous le site Swisslawring.

Les bibliothèques de droit de Suisse romande ainsi que l'ONU collaborent à ce projet en se partageant les domaines de recherche.

La Bibliothèque de la Faculté de droit de Fribourg a la responsabilité de «pister» tout ce qui concerne les droits cantonaux sur internet.

Swisslawring représente un travail considérable au niveau des contrôles de qualité de l'information donnée aux utilisateurs. Il faut en effet procéder à un pointage régulier des sites choisis afin de savoir s'ils sont à jour et si leurs données sont toujours de qualité.

Il est prévu, dans un futur proche, d'associer les bibliothèques de droit de Suisse alémanique à ce projet.

JURIVOC

L'élaboration de JURIVOC a commencé au début des années 90. Il s'agit d'un thesaurus de droit bilingue (français/allemand), résultat d'une fusion entre le thesaurus de droit de la BFD de Genève et de BRADO, thesaurus du Tribunal fédéral de Lausanne (et du Tribunal fédéral des assurances sociales de Lucerne). Un groupe a été mis sur pied afin d'harmoniser le vocabulaire d'indexation de BRADO et de RERO. Une analyse et une coordination des descripteurs est en cours. Fin avril 1998, ce groupe de travail a soumis le projet JURIVOC à RERO en vue d'une indexation différenciée pour le domaine du droit à l'exemple des MESH.

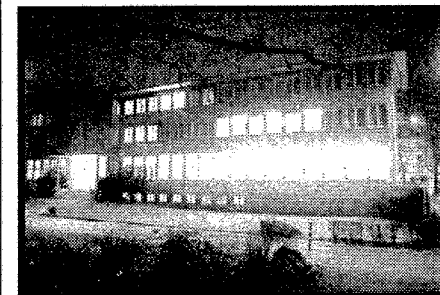
Mots de la fin...

L'Assemblée s'est terminée avec quelques infos internes à l'Association. Nous avons quitté Lucerne, la tresse dans la valise... et quelques valises sous les yeux, mais avec un enthousiasme renouvelé et des discussions enrichissantes plein la tête.

Je terminerais avec un sentiment très personnel... A l'heure ou «l'esprit» du Réseau romand a perdu quelques plumes dans la migration, il est particulièrement réjouissant et stimulant de collaborer au sein d'Association à l'échelle nationale où règne, malgré les différences linguistiques et culturelles, une atmosphère conviviale, respectueuse et innovatrice.

Rendez-vous l'année prochaine à l'ISDC à Lausanne !

Claude Lièvre



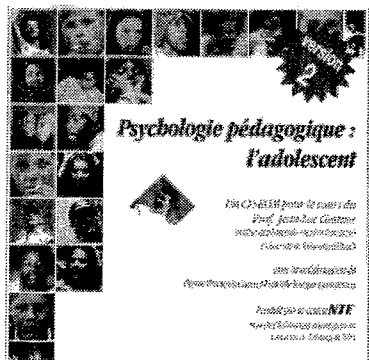
Zentralbibliothek Lucerne: bei Nacht



Zentralbibliothek Lucerne: Lesesaal 1

L'adolescence sur CD-rom : enseignement interactif

Faire une expérience d'apprentissage multimédia et interactif est désormais possible à l'Université de Fribourg. En effet, pour son cours sur la psychologie de l'adolescent, le professeur Jean-Luc Gurtner, titulaire de la chaire de pédagogie, a offert aux étudiants, au lieu du script traditionnel photocopié et relié en spirale, un véritable module de cours sur support électronique (CD-ROM).



Des usages du nouveau support

Une fois le disque installé, et le fichier correspondant ouvert, un menu à cinq points s'affiche sur la page d'accueil :

- préface
- guide d'utilisation
- défis
- consultation libre
- contacts

Ce bref aperçu du contenu démontre déjà que la conception du disque va au-delà de la simple collection de textes sur le sujet : en effet, une réflexion approfondie a été menée sur la manière dont les étudiants s'approprient de la matière. Ainsi chaque utilisateur peut étudier le contenu du cours en suivant le chemin le plus proche de ses aptitudes.

1. Pour vous mettre en appétit...

En choisissant la *Préface*, l'étudiant se trouve... face à face avec le professeur (ou plutôt sa photo), qui dans le texte donne des informations sur le sujet et les objectifs de son cours, ainsi que des conseils d'utilisation ; il conclut avec les remerciements et un avertissement qui invite l'étudiant à explorer la matière. Pour les audacieux, il conseille la

découverte au moyen de cinq *défis* s'articulant autour de questions-clé ; ceux que la prudence retient peuvent suivre le *guide d'utilisation*. Une entrée en matière très ouverte est également possible, en suivant le lien *Exploration libre*.

2. Le guide d'utilisation

En quelques pages, l'utilisateur découvre l'essentiel sur Netscape, la démarche générale de travail, les composantes du module, la table des matières, l'index matières, l'index des compléments, le texte de base ainsi que les documents complémentaires.

Des astuces et des conseils pratiques portent sur les pop-up menus, sur les options Netscape, sur l'utilisation du copier-coller, etc. Enfin, un paragraphe suggère des démarches en cas de problèmes.

3. Relevons les défis

Sachant combien vous aimez le risque, j'ai expérimenté pour vous les *Défis*. Sur les cinq questions possibles j'ai opté pour les **facteurs de stress** (Quels sont les principaux facteurs de stress qui pèsent sur la santé mentale des adolescents et quelles peuvent être les conséquences d'un stress excessif ?)

Un clic sur le bouton «Relever ce défi» et l'on part à la découverte du chapitre en question. L'écran se partage en trois parties :

- le rappel du défi choisi, ainsi que six possibilités de réorienter la consultation (*Sortir, Aide, Communications, Tables des compléments, Tables des matières, Index*) restent affichées dans le frame en haut ;

- dans le frame de gauche on trouve les outils de navigation (table des matières, index, tables des compléments...)

- la matière du cours (c'est-à-dire l'information principale) est présentée dans le frame de droite.

L'étude du chapitre choisi peut se faire

- en demandant des «éléments d'orientation» (cela signifie que l'on travaille à la fois avec la table des matières, un commentaire spécifique du professeur et un texte d'orientation)

- en suivant un «itinéraire balisé» (ce qui donne accès à la table des matières dans laquelle les rubriques relatives au défi choisi sont déjà présélectionnées)

- en acceptant de «tester ses connaissances» c'est-à-dire en répondant à une dizaine de questions à choix multiple concernant le défi choisi (en cliquant sur le bouton «Evaluation», on obtient même le résultat du test : en cas d'erreur ou de non réponse, le système renvoie aux différents chapitres concernés)¹

4. Consulter librement

L'index. En cliquant dans le frame supérieur sur l'index et en choisissant, sous la lettre S, le mot stress, de nombreux renvois me permettent d'accéder aux différentes composantes du module relatives au sujet choisi (des textes tels que la définition, les différentes expressions du phénomène, les conséquences, etc.). A l'intérieur des textes qui s'affichent sur le frame de droite, d'autres liens hypertextuels conduisent à des informations complémentaires

La table des compléments. En cliquant dans le frame supérieur sur «Table des compléments» et en choisissant parmi les rubriques proposées (Informations générales; Biographies d'auteurs; Activités; Tableaux et données statistiques; Extraits vidéo; Textes intégraux) celle qui m'intéresse, je donne une nouvelle orientation (élargissement ou au contraire spécialisation) à ma recherche.

5. Le dialogue avec les auteurs

Si, rongé par la curiosité, l'étudiant choisit *Contacts*, il est invité à laisser un message aux auteurs (possibilité d'envoyer un message au prof. Gurtner, ou à Pierre-François Coen et Danièle Rueger, les assistants co-auteurs du CD-ROM). De plus, on a accès à des fichiers contenant une synthèse des avis sur la première version du disque, émis par des utilisateurs, les articles parus dans la *Liberté* et *Uni-Reflète* ainsi que la revue de presse officielle.

L'utilisateur est souvent invité à chercher la communication avec le professeur, ses assistants ou avec le serveur du Centre NTE qui a produit le CD-ROM, ce qui assure un suivi pédagogique on-line. De plus, à heures fixes, un assistant est à disposition dans la salle aménagée pour les étudiants pour une aide directe et immédiate.

Les composantes du module

Mais voyons les composantes du module présenté par le professeur Gurtner.

- la table des matières : elle se présente sous forme de dossiers et sous-dossiers qu'il est possible d'ouvrir ; l'ouverture maximale comporte quatre niveaux de profondeur ;

- l'index matières : en cliquant sur le sujet (concept ou nom) désiré dans le frame à gauche, à droite s'affichent des extraits de texte correspondants ;

- la table des compléments : elle donne accès à la liste des documents complémentaires par catégorie (v. ci-dessous) ;

- il s'affiche lorsqu'on clique sur une rubrique de la table des matières ; certains passages du texte de base ont été placés dans un niveau de profondeur supérieur pour alléger la lecture (pour y accéder : cliquer sur l'extension APP = approfondissement) ;

- les documents complémentaires : il s'agit de *notes biographiques*, *références bibliographiques*, un *glossaire* et des *extensions* (lectures complémentaires, figures, tableaux, enquêtes, vidéos, activités particulières).

La genèse du module

Le disque est le fruit d'une collaboration entre l'Institut de pédagogie et le Centre Nouvelles Technologies et Enseignement (NTE), créé par le Rectorat en 1996 avec le mandat de développer l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication au service de l'enseignement universitaire.

Le but que le Centre NTE annonce sur sa page dans le site Web de l'Université est de «développer des supports de formation favorisant le travail autonome des étudiants et de mettre en oeuvre des démarches d'enseignement faisant appel à leur participation active. Quels sont en effet les moyens de transmission de connaissances modernes (réseau informatique, multimédia, etc.)

qui peuvent contribuer aujourd'hui à une formation de qualité, tout particulièrement dans les domaines où l'enseignement s'adresse à un grand nombre d'étudiants?»

Pour répondre à cette question, le Centre NTE a lancé deux expériences pilote, dont le cours de psychologie pédagogique destiné à des étudiants de différentes filières. Dans le même contexte, au programme des conférences du Centre on trouve un cours qui porte le titre prometteur de : «Conception d'un support de cours sur CD-ROM» et dont la date n'est pas encore fixée. En voici les objectifs : «La réalisation d'un CD-ROM comme support de formation soulève un ensemble de questions aussi bien techniques que pédagogiques. Nous les aborderons, dans ce séminaire, en nous appuyant sur les expériences en cours dans ce domaine.»

Les projets lancés durant l'année académique 1997-1998 concernent les enseignements de droit européen et de diagnostic psychologique. D'autres réalisations seront soutenues au cours de l'année 1998-1999. La procédure prévue pour la sélection de nouveaux projet est présentée à l'adresse URL suivante : <http://iufpc01.unifr.ch/nte/proj9899.asp>

Les avantages

«C'est quoi l'avantage du CD-ROM par rapport au prof d'Uni?» demande, dans l'illustration que *La Liberté* associe à la présentation du disque, une étudiante à son collègue aux prises avec le nouveau support de cours. Et voici la réponse «C'est tellement plus chaleureux!».

Il existe une part de vérité contenue dans ce dessin qui se veut humoristique : «Le professeur n'ayant plus à communiquer la matière directement, du temps se dégage ainsi au profit des séminaires d'accompagnement optionnels, au cours desquels chacun des défis est à son tour discuté et illustré. Des activités d'exploitation, des ateliers peuvent aussi être mis sur pied pour développer une approche pédagogique bien plus pertinente et productive qu'un cours *ex-cathedra*. [...] ceux-ci (les séminaires *NdR*) peuvent être adaptés et taillés aux spécificités de chaque programme d'études et satisfaire au mieux aux intérêts et besoins de chaque catégorie d'étudiants.»

De plus, cette manière d'enseigner responsabilise l'étudiant qui devient l'acteur de l'apprentissage car le support ne permet pas une assimilation passive d'un contenu mais présuppose une véritable démarche pédagogique. Les utilisateurs ont beaucoup apprécié la nouveauté et la liberté qu'elle leur laissait (aucune contrainte d'horaire, possibilité de travailler à la maison, etc.) ; en revanche, ils estiment que le disque ne devrait pas remplacer le professeur. Une interaction entre l'enseignant et l'usage des nouvelles technologies est, selon eux, indiquée.

Regula Feitknecht

¹ Si, comme moi, vous avez la présomption de vous jeter sur le test sans avoir d'abord «potassé» la matière, sachez que vous devriez commencer par travailler en détail le chapitre «Image de soi»...

Guy Teasdale

Bibliothèques numériques : la documentation patrimoniale

(article paru dans *La lettre du bibliothécaire québécois*, n° 7, décembre 1997)

Après la présentation du projet de consortium suisse pour l'information électronique CHERI (cf. Bcu-info n° 27) voici un article d'un collègue québécois impliqué dans divers programmes canadiens visant l'accès à l'information patrimoniale sous forme électronique.

Guy Teasdale, conseiller à la documentation à la Bibliothèque de l'Université Laval, préside le Groupe de travail sur la création et la production de l'Initiative canadienne sur les bibliothèques numériques (ICBN). Le mandat de ce groupe est d'identifier les méthodes de numérisation actuelles afin de définir les normes et les pratiques à employer lors de la création de ressources numériques, en fonction d'objectifs de «transférabilité», d'«interopérabilité» et de «pérennité». (cfe)

Les bibliothèques du monde entier sont de plus en plus nombreuses à initier des projets visant à accroître l'accès à l'information patrimoniale (iconographique, textuelle et même sonore) sous forme électronique. L'importance de ce phénomène, hormis l'intérêt historique propre à ces collections, réside dans le fait que cette documentation relève du domaine public et que, par conséquent, elle peut être diffusée sans qu'il n'y ait de libération préalable de droit d'auteur sur les documents originaux (sur support papier). L'accès à la documentation électronique est aussi très populaire : plusieurs projets sont en phases d'exploration et d'expérimentation.

Au niveau iconographique, par exemple, nous pouvons maintenant examiner des trésors artistiques nationaux qui étaient auparavant difficilement accessibles ou même inaccessibles. Ainsi, les fameux «Manuscrits de la Mer morte» ont longtemps échappé à l'examen des chercheurs. Plus maintenant [http://sunsite.unc.edu/expo/deadsea.scrolls.exhibit/intro.html]. Autre exemple, la Bibliothèque Nationale de France (BNF) offre au regard de la planète entière des

enluminures médiévales [http://www.bnf.fr/enluminures/accueil.htm].

Quelques exemples choisis de sites internationaux de textes électroniques

La Bibliothèque Nationale de France a récemment lancé le site «Gallica : Textes et images du XIXe siècle francophone» [http://gallica.bnf.fr]. Du côté australien, la Bibliothèque nationale d'Australie, dans le cadre du projet «Australian Cooperative Digitisation», a choisi la période d'édition comprise entre 1840 et 1845 pour ses expériences de numérisation d'oeuvres de fiction et de publications en série [http://www.nla.gov.au/ferg/fergproj.html].

Mentionnons, du côté américain, le projet «American Memory» de la Bibliothèque du Congrès qui rassemble une impressionnante collection d'Americana sur le site de la bibliothèque «virtuelle» nationale [http://lcweb2.loc.gov/ammem/amhome.html]. Le projet de l'Université du Michigan «Making of America» vaut également le détour [http://www.umdl.umich.edu/moa/]. Le moteur de recherche de ce site est particulièrement performant. Il donne accès à près de 700'000 pages tirées de 1'600 livres et 10 périodiques comprenant près de 50'000 articles sur l'Amérique de la fin du 19e siècle. De façon étonnante, on y retrouve 2'224 occurrences du mot «Québec».

Quelques exemples au Canada et au Québec

L'«Initiative Canadienne sur les Bibliothèques Numériques» (ICBN) de la Bibliothèque nationale du Canada «visé à favoriser, à

coordonner et à faciliter le développement des collections et des services numériques au Canada en vue d'optimiser l'interfonctionnement à l'échelle nationale, et l'accès à long terme aux ressources documentaires numériques au Canada». La bibliothèque de l'Université Laval fait partie du comité de direction de ce projet. Le site de l'ICBN permet (et permettra) d'avoir un bon aperçu des nombreuses problématiques concernant les bibliothèques numériques (copyright, métadonnées, formats etc.) [http://www.nlc-bnc.ca/cidl/cidlf.html].

Les bibliothèques de l'Université de Saskatchewan ont publié «Documenting Saskatchewan» [http://library.usask.ca/90th/] qui relate les 90 ans de l'histoire de la Saskatchewan. La bibliothèque de l'Université du Nouveau-Brunswick a rendu public, par le biais du projet «Electronic Text Centre», une série de documents historiques portant sur les loyalistes de la province (18e siècle) et sur des poètes régionaux [http://www.lib.unb.ca/Main/Texts.html]

Le plus important projet au Canada, «Notre mémoire en ligne /Early Canadiana online» [http://www.nlc-bnc.ca/cihm/ecol/] a pour objectif la diffusion en format électronique de quelques 5'000 documents présentement sur microfiches (environ 13'000 fiches), tirés de la collection de l'Institut Canadien de Microreproductions Historiques (ICMH).

Ce projet regroupe les partenaires suivants: la Bibliothèque de l'Université Laval, celle de l'Université de Toronto, la Bibliothèque nationale du Canada et l'ICMH. La Biblio-

thèque nationale du Québec est partenaire du projet pour le volet relatif à la littérature canadienne-française d'avant 1900.

Les documents, une fois numérisés, seront intégrés dans 5 collections:

- Littérature canadienne anglaise
- Études autochtones
- Histoire du Canada français
- Écrivaines canadiennes du 19^e siècle

De plus, tous les textes signalés dans le «Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec», tome 1, sont en voie de numérisation par la BNQ.

Le projet «Notre mémoire en ligne» a également pour objectif d'étudier les différents modes d'accès aux documents (papier, microfiche, en ligne) et de développer un modèle économique visant à mieux comprendre les coûts encourus et évités, par l'accès électronique en rapport à l'accès traditionnel (papier ou microfiche).

Tous ces projets visant à favoriser l'accès ont un corollaire: la conservation. Si vous désirez créer une bibliothèque numérique, vous devez faire des choix entre ces deux faces de Janus ou, si vous préférez, vous devrez résoudre le dilemme du Mini-Wheat: est-ce qu'on se préoccupe de son côté givré (l'accès) ou de son côté nourrissant de blé entier (la conservation). De nombreuses recherches ayant cours à travers le monde ont pour but d'éviter aux bibliothèques numériques actuellement en construction l'outrage de l'obsolescence technologique.

Si vous avez suivi quelques-uns des liens hypertextes mentionnés ci-haut, vous avez

constaté que différents formats de fichiers sont apparus: certains ouvrages sont présentés en format image, page par page, d'autres en format texte, balisés en HTML, d'autres enfin en format PDF, format qui peut inclure de l'image ou du texte. Tous ces choix technologiques ont des impacts, notamment sur la rapidité avec laquelle on accède au document. Devez-vous tabler sur l'augmentation «annoncée» de la rapidité du réseau? Il semble que, depuis le début d'Internet, l'augmentation de la demande a toujours surpassé l'augmentation de la bande passante. Donc, le pari de l'augmentation de puissance à court terme est peut-être risqué.

D'autre part, certaines technologies, telles que le format PDF, sont plus faciles et moins coûteuses à court terme. Par contre, ces technologies ont également un impact, qu'on se doit d'évaluer, sur la conservation. Comment choisir le format qui résistera à l'épreuve du temps (comme le papier qui nous a si bien servi, ou même mieux, comme le microfilm)? Un changement de format dans 5 ou 10 ans peut représenter des coûts aussi importants que si on refaisait complètement, périodiquement, les reliures de nos collections.

Guy Teasdale

[Guy.Teasdale@bibl.ulaval.ca]

Pour plus d'informations concernant les travaux de Guy Teasdale consultez la bibliographie proposée à l'adresse suivante: <http://www.bibl.ulaval.ca/info/pagepers/teasdale/welcome.htm>

Résultats de l'opération de rattrapage pour le traitement des nouvelles acquisitions

Comme annoncé dans le dernier numéro, une opération de rattrapage du retard dans le traitement des nouvelles acquisitions a été entreprise de mars à mai 1998. Les résultats de cette opération sont les suivants:

Ouvrages à traiter ou en traitement

ATC :

	1996 juin	1996 déc.	1997 juin	1997 déc.	1998 mai	Différence juin 96 mai 98
Centrale	2'298	2'521	6'217	5'834	2'875	+25 %
Université	1'460	1'864	3'305	3'095	1'149	-21 %
Crédits spéciaux	547	573	607	849	173	-68 %
Catalogués à corriger	702	682	808	433	256	-64 %
Total	5'007	5'640	10'937	10'211	4'443	-11 %

L'opération a parfaitement réussi. Seul le retard de la Centrale est supérieur au résultat obtenu en juin 1996. Toutefois, on peut relever que la majorité des dons a été traitée, ce qui a ralenti les travaux.

Indéxation-Matières :

	1996 juin	1996 déc.	1997 juin	1997 déc.	1998 mai	Différence juin 96 mai 98
Centrale	794	889	426	1'118	1266	+59 %
Université	1079	1'143	912	1'423	1208	+11 %
Total	1873	2'031	1337	2'541	2474	+32 %

Les retards sont plus conséquents qu'en juin 1996. Cela se justifie par le fait qu'on a moins bien renforcé les indexeurs, en raison des différentes spécialités.

Total :

1996 juin	1996 déc.	1997 juin	1997 déc.	1998 mai	Différence juin 96 mai 98
6'880	7'671	12'274	12'752	6'917	+0,5 %

L'opération a parfaitement réussi. A la fin décembre 1998, un état de situation sera à nouveau fait (retards, productivité, etc.). En particulier, il faudra évaluer si le Secteur catalogage arrive à traiter les documents acquis avec l'effectif normal. Au cas où du retard serait à nouveau accumulé, d'autres mesures seraient étudiées et proposées.

Recatalogage

L'opération de recatalogage du Séminaire d'ethnologie a débuté (cote SETHN). Sur les 4'000 volumes formant la bibliothèque, 1'600 sont à retraiter (catalogage ATC et indexation matières). En 1998, seuls les volumes déjà présents dans RERO seront intégrés.

Puis, en 1999, les volumes nécessitant une création de notice seront également traités.

Jean-Marc Ducrey

Félicitations à ...

Isabelle Seydoux,

qui, après avoir réussi ses examens et présenté son travail de diplôme intitulé «Vers un nouveau site WEB de la BCU Fribourg», a obtenu son diplôme de bibliothécaire BBS.



Photo de A.E. Pringettag

Un au-revoir à ...

Pio Pellizzari,

bibliothécaire scientifique auprès de la Bibliothèque de l'Institut de musicologie, qui nous quitte le 30 juin 1998. Nous lui adressons toutes nos félicitations pour sa nomination à la tête de la Phonothèque nationale.

Bienvenue à ...

Suzanne Gauthier,

aide-bibliothécaire à 30%, qui travaille depuis le 1^{er} avril à la Bibliothèque de la Faculté des sciences dans le cadre du projet DOKPE.

Raphaëlle Revaz,

bibliothécaire diplômée à 100%, qui travaille depuis le 1^{er} juin à la Bibliothèque de langues et littératures.

Frédéric Cardinaux,

aide-bibliothécaire scientifique à 30%, qui travaille du 1^{er} juillet au 30 septembre à la Bibliothèque de la Faculté des sciences dans le cadre du projet DOKPE (reclassification des ouvrages).

Liliane Schneuwly et Gaël Sala,

les deux premiers apprentis «Assistant en information documentaire», qui débutent leur apprentissage en août.

Nathalie Pasche et Laurent Cottier, futurs étudiants HES en information documentaire qui effectuent depuis le mois d'août une année d'immersion professionnelle.

Anne-Loyse Balzat,

aide-bibliothécaire à 100% (septembre - octobre) puis à 10% dès novembre, qui collaborera depuis le 1^{er} septembre à l'opération de recatalogage de la Centrale.

Les nouvelles affectations ...

Caroline Aquarone,

aide-bibliothécaire, collabore à 30% depuis le 1^{er} juin à la gestion de la Bibliothèque de l'Hôpital cantonal

Sol Corcuera,

aide-bibliothécaire à 30%, collaborera depuis le 1^{er} septembre à l'opération de recatalogage de la Centrale

impressum

BCU-INFO. Journal interne de la BCU Fribourg.
Parution trimestrielle.

*Michel Dousse,
Claudio Fedrigo,
Regula Feitknecht,
Christian Mauron.*

*Délai de rédaction:
les textes sont
remis à l'équipe de
rédaction jusqu'au
5 du mois de parution.*

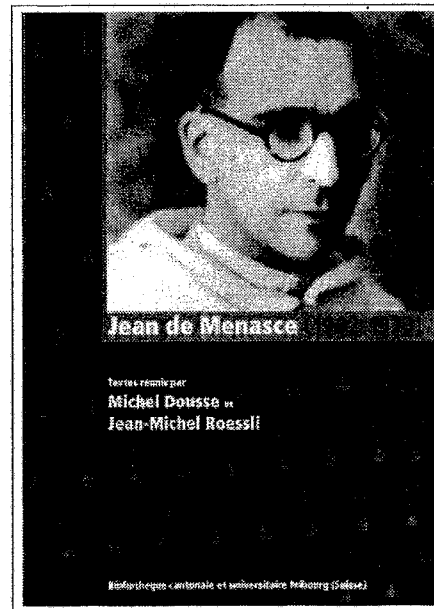
« Jean de Menasce »

Exposition du 9 juillet au 29 août 1998

Panneaux de l'exposition, rédigés par Michel Dousse (BCU) et Jean-Michel Roessli (Séminaire de Patristique)

I. Une adolescence alexandrine

Jean de Menasce naît le 24 décembre 1902 dans une famille appartenant à la riche aristocratie judéo-égyptienne d'Alexandrie. Tandis que ses arrière-grands-parents, Behor Levin de Menasce (1759 - 1822) et Yacoub de Menasce (1811 - 1892) ont fait fortune dans la banque, et ont fondé, à Alexandrie, une synagogue, un hôpital et une école, son père, le baron Félix de Menasce (1860 - 1943), habitant dans la rue qui porte son nom, préside la communauté israélite d'Alexandrie. Sa mère, Rosette Larriba de Bustos, petite-nièce de Danton, est une Française née à Lyon, mais de souche espagnole. Dès son enfance, Jean de Menasce se trouve plongé dans trois espaces linguistiques: le français avec ses parents et en classe, l'anglais avec sa gouvernante irlandaise, Miss Polly O'Meara, ainsi qu'avec ses frères et soeurs, et l'allemand appris lui aussi avec une gouvernante. Montrant très tôt un goût prononcé pour la lecture dans la bibliothèque paternelle, il écrit à treize ans un « roman prémonitoire » où le personnage principal, Aspha, offre plusieurs similitu-



Jean de Menasce

Tout a été remis par
Michel Dousse et
Jean-Michel Roessli

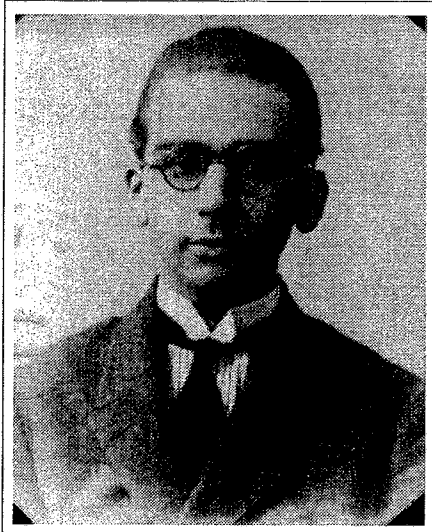
Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg (Suisse)

Jean de Menasce (1902-1973). Monographie accompagnant l'exposition, Fribourg, BCU, 1998

des avec le jeune homme qu'il deviendra. Après avoir terminé ses études secondaires au Lycée français d'Alexandrie, il s'inscrit à l'Ecole française de droit du Caire.

II. Au Balliol College: des affinités littéraires

A dix-huit ans, Jean de Menasce quitte l'Égypte pour l'Angleterre, où il poursuit ses études au Balliol College d'Oxford, de 1920 à 1924. S'il y étudie la philosophie (Kant) et les sciences politiques, il s'y passionne pour la littérature anglaise et s'y découvre des talents de traducteur. Dans cette pépinière de la haute administration et de la diplomatie, il fait la connaissance de T.S. Eliot, qu'il contribuera à faire connaître en France, de Graham Greene et des frères Mathew. Son intérêt pour le poète métaphysicien John Donne l'amène à entrer en correspondance avec un ancien du Balliol College, Charles Du Bos. Leur correspondance pendant cette période met en évidence leurs affinités littéraires.



Jean de Menasce (dans les années '20)

On peut y suivre l'évolution d'un projet de traduction des Œuvres de John Donne: si quelques poèmes de John Donne traduits par Jean de Menasce paraissent au mois d'avril 1923 dans *La Nouvelle Revue Française*, le projet était bien de traduire l'ensemble de son œuvre dans la collection « Auteurs étrangers » que Du Bos dirigeait chez Plon. Autre témoignage de ce projet: la présence de Jean de Menasce aux Décades de Pontigny en août 1924 (« La Muse et la Grâce »), sur l'invitation de Charles Du Bos, pour y donner lecture de ses traductions de John Donne. C'est également pendant cette période qu'il traduit *Le Mysticisme et la Logique* du philosophe anglais Bertrand Russell, et fait la connaissance du romaniste Ernst Robert Curtius.

III. Secrétaire du Bureau sioniste à Genève

En 1925, Jean de Menasce se trouve à Genève: son sionisme militant et les liens de sa famille avec le futur premier Président de l'État d'Israël, Chaïm Weizmann, font de lui le secrétaire du Bureau sioniste. Il collabore à l'éphémère *Revue juive*, fondée et dirigée chez Gallimard par Albert Cohen, avec l'appui de Weizmann. Sa francophilie ne l'empêche pas de souscrire à la profession de foi d'Albert Cohen, déclarée dans cette revue: « Moins profondément juifs que nos pères, plus amoureux qu'eux des trésors de l'Occident adorable, nous nous voulons plus juifs qu'eux. » En avril 1925, il se rend en Palestine, pour assister à l'ouverture de l'Université hébraïque de Jérusalem en présence de 15'000 personnes. Jean de Menas-

ce restera fidèle à ses racines juives et à la cause sioniste bien après sa conversion, comme en témoignent les différents essais qu'il consacrera par la suite à ce sujet: *Situation du sionisme* (Roseau d'or, 1928), sur le sionisme, *Quand Israël aime Dieu* (Roseau d'or, 1931), sur le hassidisme, ainsi que la conférence, prononcée lors d'un colloque à Paris en 1955, sur le « Mystère du Peuple de Dieu et de l'Église du Christ ». *Quand Israël aime Dieu* montre l'existence d'une tradition mystique dans l'histoire du peuple juif, celle des *hassidim*, les juifs mystiques polonais.

IV. La conversion

La conversion de Jean de Menasce (1926) au catholicisme se produit dans les mêmes années que celle de ses cousins, Georges Cattai (1928) et Jean-Marie Cattai de Menasce (1925). C'est Louis Massignon qui met d'abord Georges Cattai et, à travers lui, ses cousins de Menasce, en contact avec le couple Fumet. La première rencontre entre Jean de Menasce et Stanislas Fumet se déroule à Paris, le 23 avril 1926, dans le hall de l'hôtel Lutétia; elle sera suivie de près par son baptême, le 19 mai 1926, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, par l'abbé Roubinet, et en la seule présence de Louis Massignon. C'est dans le même milieu, à Paris, qu'il se lie d'amitié, comme avec les Fumet, avec Jacques et Raïssa Maritain, Max Jacob, Olivier Lacombe et même pour peu de temps Maurice Sachs. Apprenant sa conversion, son père le rappelle à Alexandrie en juillet 1926, où il résidera jusqu'en 1928, en correspondance avec ses amis parisiens (Fumet, Maritain, Massignon) et avec son cousin Georges Cattai. Après ce séjour forcé à

Alexandrie, où il rédige *Situation du sionisme* et *Quand Israël aime Dieu*, il retourne à Paris, pour y préparer un diplôme de syriaque, avant de devenir membre du tiers-ordre franciscain. Le 22 septembre 1930, il entre au noviciat des dominicains, à Amiens, et commence en 1931 des études de théologie

Au Balliol College [...] il fait la connaissance de T.S. Eliot, qu'il contribuera à faire connaître en France



Thomas Stearns Eliot

au Saulchoir alors à Kain, en Belgique. Ordonné prêtre le 16 juillet 1935, sous le nom de « Frère Pierre », il termine l'année suivante son lectorat de théologie.

V. L'Université de Fribourg

Choisi pour succéder au Père Allo dans la chaire d'histoire des religions et de missiologie, le Père Jean de Menasce est affecté à l'Albertinum en 1936. A Fribourg, il fait la rencontre du futur cardinal Charles Journet. Avant d'être nommé professeur à l'Université, où il enseignera de 1938 à 1948, il s'initie au pehlevi (moyen perse) en suivant les cours d'Emile Benveniste, à l'École pratique des Hautes Etudes à Paris: « Mes supérieurs ayant décidé que je devais aller à Fribourg enseigner l'histoire des religions, je trouvai qu'il fallait, en plus des généralisations encyclopédiques, se spécialiser dans un domaine. Je choisis l'Iran ancien. [...] » (*La porte sur le Jardin*, p. 49).

Professeur extraordinaire, puis ordinaire en 1943, il devient doyen de la Faculté de Théologie en 1945, date de la publication de sa thèse de doctorat: *Une apologétique mazdéenne du IX^{ème} siècle: Škand-Gumānīk Vīcār, Solution décisive des doutes*. La Seconde Guerre mondiale et l'Occupation de la France transforment Fribourg en foyer culturel: la L.U.F. (Librairie de l'Université de Fribourg), qui édite les livres de Pierre-Jean Jouve, de Paul Claudel et les discours du général de Gaulle, devient une « librairie idéale qui prenait des airs de salon littéraire lorsque les frères Cingria, P.-O. Walzer, le Père Jean de Menasce ou Georges Cattani la visitaient. » (*Le livre fribourgeois*, p. 146). C'est

pendant cette période que Jean de Menasce permet à Emile Benveniste de passer en Suisse et de se réfugier à Fribourg (1942) et qu'il fait paraître dans *Nova et Vetera* ses traductions de poèmes persans (1942, 1945, 1946). Il participe en 1945 à la création, à Beckenried, de la *Nouvelle Revue de Science missionnaire*.

VI. L'enseignement de Jean de Menasce à Fribourg

Appelé à succéder au Père E. B. Allo, O. P., Jean de Menasce inaugure son enseignement à la Faculté de Théologie de l'Université de Fribourg (Suisse) en 1938. Dans un premier temps, il est engagé comme professeur extraordinaire à la chaire de Missiologie et de Science des religions, qui a été créée pour la circonstance. Cinq ans plus tard, il est nommé professeur ordinaire et assume cette fonction jusqu'en 1948, date de son départ pour Paris. Au cours de son séjour en Suisse, Jean de Menasce prend une part active à la fondation de l'Institut de Missiologie et de Science des Religions (IMR), qui est créé au semestre 1944-45. La Missiologie est alors une discipline toute nouvelle, qui se joint les services de la Science des Religions, que l'on enseigne à l'Université de Fribourg depuis le début du siècle. Le programme des cours dispensés par Jean de Menasce durant ces dix années nous donne une idée de l'éventail de ses intérêts: théologie de la mission, les missions de l'Afrique et de l'Asie, l'Islam, les religions de l'Iran ancien (zoroastrisme, manichéisme), les religions de l'Inde, le judaïsme post-biblique, sans compter les cours de syriaque et de pehlevi (moyen perse). C'est au cours de ces années

de guerre que Jean de Menasce se lie d'amitié avec Gianfranco Contini, le célèbre romaniste italien, qui devient son collègue à l'Université de Fribourg à partir de 1942.

VII. L'École Pratique des Hautes Études, V^e Section

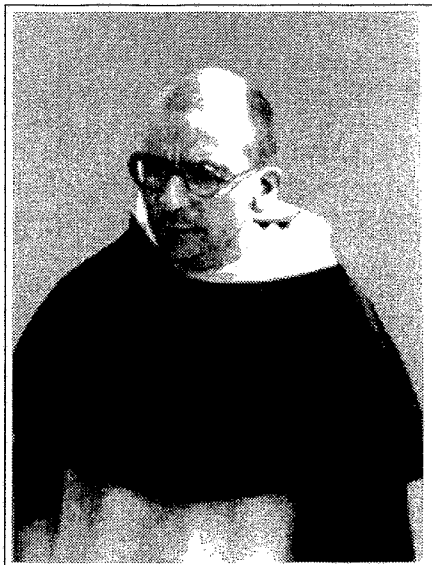
Créée par un décret ministériel le 30 janvier 1886, la Ve Section, dite des sciences religieuses, sise à l'École Pratique des Hautes Études (E.P.H.E., fondée en 1868) dans les bâtiments de la Sorbonne, vise à promouvoir l'étude du phénomène religieux, tel qu'il se manifeste dans l'ensemble des sociétés humaines du passé et du présent. Plusieurs religions du monde y sont représentées, des plus largement diffusées au plus confidentielles. Elles y sont étudiées selon une méthode scientifique mettant en œuvre des disciplines aussi variées que l'anthropologie, l'archéologie, l'ethnologie, l'histoire, la linguistique, la philologie, la philosophie, la sociologie, la psychanalyse, etc.. Chacune des quarante-huit chaires que l'École compte aujourd'hui est placée sous le patronage d'un directeur d'études, qui dispense son enseignement et oriente les travaux de recherches des étudiants. Signe de sa large ouverture, l'École accepte des auditeurs sans condition d'âge, de titre ou de nationalité. En revanche, pour être admis en qualité d'étudiants, les candidats « doivent être titulaires de la maîtrise ou d'un diplôme équivalent ou faire preuve d'aptitudes à la recherche reconnues par le président de la section, sur proposition de l'enseignant concerné ». Au terme de chaque année académique, la V^e section publie un annuaire, résumant les conféren-

ces et les travaux des directeurs d'études, maîtres de conférence et chargés de cours. A l'E.P.H.E., Jean de Menasce a pour collègues Georges Dumézil, directeur d'études pour l'Étude comparative des religions des peuples indo-européens (1935-1968), et Emile Benveniste, qui y enseigne la Grammaire comparée de l'indo-européen et l'iranien (1927-1969).

VIII. Chaire des Religions de l'Iran ancien

En mars 1947, invité par l'Université de Paris, le Père de Menasce donne à la Sorbonne une série de conférences sur le thème: « La dernière étape du dualisme Mazdéen: introduction à la théologie du Dēnkart », elles seront publiées dix ans plus tard sous le titre: *Une Encyclopédie mazdéenne, le Dēnkart*. Appelé de Fribourg où il enseigne l'histoire des religions et la missiologie, Jean de Menasce se voit offrir, en 1948, un poste à la Ve section de l'École Pratique des Hautes Études de Paris. Le 7 novembre de cette année, l'École crée à son intention une nouvelle chaire, la chaire des religions de l'Iran ancien, dont il est nommé directeur d'études le 11 mai de l'année suivante. Il occupera cette charge jusqu'en 1969, date à laquelle un de ses élèves, Philippe Gignoux, prendra sa succession. Science complexe, à la fois historique et philologique, l'étude des religions de l'Iran ancien cherche à retracer la pensée de Zarathoustra à travers la tradition mazdéenne (le parsisme moderne), l'Avesta en particulier. Les sources dont on dispose dans ce domaine ne sont pas nombreuses. En effet, cette littérature « tient toute entière

sur un seul rayon de bibliothèque», comme Jean de Menasce l'écrit en 1968 dans un rapport sur sa chaire à l'E.P.H.E. Dans son enseignement, une place spéciale est réservée aux textes en pehlevi (moyen perse), parmi lesquels le *Dênkart* et *La solution décisive des doutes*, une apologétique mazdéenne du IX^e siècle, qu'il publie et commente dans sa thèse de doctorat (Fribourg 1945). À partir de 1952, Jean de Menasce s'établit à l'Institut Saint-Dominique de Neuilly, où il résidera jusqu'à sa mort. En 1954-55, il séjourne aux Etats-Unis et enseigne dans les Universités de Harvard et de Princeton, où il retrouve ses amis Jacques Maritain et Robert Oppenheimer. Dans les mêmes années, il traduit et présente le *Livre de Daniel* (Bible de Jérusalem, 1954).



Jean de Menasce

IX. Les épreuves d'une maladie

Malgré sa tendance à l'hypertension, Jean de Menasce ne ménage pas sa santé. En juillet 1959, en route vers une conférence qu'il doit donner à Rabat, il est victime d'une attaque à Beckenried, en Suisse alémanique. Cette première attaque le rend hémiparétique du côté droit. Hospitalisé pendant plusieurs semaines à Lucerne, où il reçoit la visite de ses amis, comme Otto Klemperer, parole et mémoire lui reviendront peu à peu. De retour à Neuilly, il reprend son enseignement de l'E.P.H.E., mais le donne dans sa chambre. Son hémiparésie ne l'empêche pas de travailler à son édition du *Dênkart*, de recevoir les visites de ses amis et de ceux qu'il dirige spirituellement, de célébrer la messe et de poursuivre sa correspondance.

Dix ans plus tard, le 28 juillet 1969, une seconde attaque le laisse dysarthrique (difficulté de parole due à une paralysie des organes de la phonation). Cette attaque met un terme à son activité d'enseignant: Philippe Gignoux lui succède à l'E.P.H.E..

Prodigieusement doué pour les langues (il en pratiquait une quinzaine), Jean de Menasce se voit contraint de développer de nouvelles stratégies de communication. Pour pallier aux difficultés d'élocution engendrées par sa paralysie, il recourt soit à la machine à écrire, soit à un « tableau à conversation » de son invention. Il a consigné ses réflexions sur ce sujet dans ses *Observations d'un dysarthrique*. Après une dernière attaque et un mois d'hospitalisation, Jean de Menasce décède le 24 novembre 1973, à l'Hôpital Ambroise-

Paré près de Paris, rejoignant le Jardin décrit dans les poèmes persans qu'il avait traduits:

*Lorsqu'au tombeau tu m'emportes,
ne dis pas: c'est la fin!*

*Pour l'amant, la tombe est porte
ouvrant sur le Jardin.*

X. Pour en savoir plus sur Jean de Menasce...

Mémorial Jean de Menasce / édité par Philippe Gignoux et Ahmad Tafazzoli : Louvain : Imprimerie Orientaliste, 1974 (Fondation culturelle iranienne ; 185)

La porte sur le jardin / Jean de Menasce ; textes recueillis et présentés par Robert Rochefort ; introduction du cardinal Journet : Paris : Editions du Cerf, 1975

Quand Israël aime Dieu : introduction au hassidisme / Jean de Menasce ; préface de Guy Monnot : Paris : Editions du Cerf, 1992 (Patrimoine. Judaïsme)

Le cheminement spirituel et religieux du Père Jean de Menasce, O.P., et son itinéraire d'homme de science / Georges Darmon : Mémoire de maîtrise : Université de Strasbourg, 1995

Jean de Menasce (1902-1973) : monographie accompagnant l'exposition / textes réunis par Michel Dousse et Jean-Michel Roessli : Fribourg (Suisse) : Bibliothèque cantonale et universitaire, 1998

Michel Dousse
Jean-Michel Roessli

le saviez-vous...

Deux trucs pour mieux apprivoiser l'OPAC :

- après avoir commandé un document par l'OPAC, les usagers ne savent parfois pas comment revenir à la liste des ouvrages qu'ils ont trouvés ; nous leur conseillons en général de cliquer sur le bouton « Historique » ou de choisir l'option « Historique » dans le menu déroulant « Options ». L'inconvénient de cette démarche est qu'ils sont reconduits au début de leur liste. Pour retrouver la fiche bibliographique du document qu'ils viennent de commander, il suffit de taper la commande « ps » (= previous screen) + ENTREE dans la zone de dialogue ;

- la recherche : s/mot1/mot2 permet de retrouver les chaînes contenant deux descripteurs sans devoir les formuler complètement.

Exemple : s/baudelaire/poésie
donne comme résultat :

1> 4 Baudelaire, Charles — * poésie



« Jean de Menasce »

Réflexion en marge d'une exposition

Toute commémoration revêt un aspect paradoxal. On s'ingénie ainsi à rappeler, à travers des actes et des paroles, le souvenir d'une personne ou d'un événement jugé mémorable, digne d'être conservé par la mémoire collective. De ce monde clos par le temps resurgissent alors des figures et des images que l'on croyait perdues ou qu'on ignorait tout simplement. Une portion de temps mort s'insinue dans l'écoulement ordinaire du temps vivant, une réalité immobile s'installe provisoirement, mais comme pour en faire partie définitivement, dans le mouvement qui se structure.

Pourtant, cette *irruption* n'est pas banal accès du passif. A sa manière, elle est active et engendre ce sens particulier que toute personne peut accueillir selon les intérêts qu'elle a et la

culture qui l'y dispose. A l'évocation de celui que l'on commémore répond un ensemble d'idées et de souvenirs qui s'organise en un faisceau de relations pour constituer un univers intérieur propre à celui qui participe à cette oeuvre de mémoire.

Chacun y voit ainsi ce

« ... filet d'or

Où les choses frétilent tels des poissons

Qu'un grand ange tire

Dans les filets des pêcheurs. »

comme dit Georges Séféris ¹.

A l'occasion de l'exposition que consacre la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg au Père Jean de Menasce, on nous permettra peut-être ces quelques lignes, non pour parler de la vie et de l'oeuvre de ce savant et de ce spirituel, car d'autres l'ont fait et le feront mieux que moi, mais pour évoquer quelques éléments d'une réflexion plus personnelle qu'a suscitée cette commémoration. Tout s'articule autour de quelques points : Alexandrie, les religions orientales et la conversion.

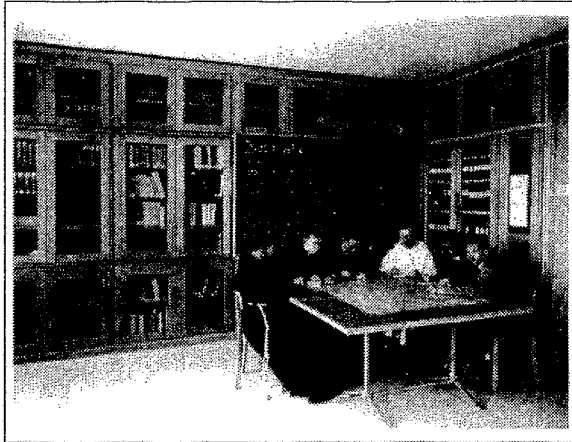
Prenons dans l'ordre : Alexandrie ! Le P. de Menasce y voit le jour le 24 décembre 1902. Sa mère est française, son père est le président de la communauté israélite d'Alexandrie. La ville à laquelle je pense n'est pourtant pas celle du début de ce siècle ni l'Alexandrie des mamelouks dont s'emparèrent les Français, le 2 juillet 1798, en prélude à l'expédition d'Egypte qui devait jeter les bases de l'égyptologie moderne. J'aimerais regarder l'antique Alexandrie, la grande, comme on l'appelle souvent, celle du 3^e siècle av. J.-C. pour être précis. Au milieu de cette période, la célèbre Bibliothèque existe déjà. Fondée par Ptolémée I Soter, elle a pour administrateur ou conservateur en chef Apollonios de Rhodes à qui succédera bientôt Eratosthène en 245 av. J.-C. ². Nous sommes donc en plein règne de Ptolémée II Philadelphie. Digne continuateur de l'oeuvre de son père, ce dernier poursuit ce but ambitieux de rassembler dans la Bibliothèque d'Alexandrie tous les témoins du savoir, écrits des Grecs, certes, mais aussi de tous les coins du monde qu'il convient non seulement de collectionner mais de traduire en grec. On notera au passage que l'Alexandrie du P. de Menasce et celle du 3^e s. av. J.-C. présentent quelques similitudes. La communauté juive y est, par exemple, dans les deux cas, bien présente. Elle est même fort importante en ce 3^e s. av. J.-C. et déjà bien hellénisée. C'est pourquoi la traduction du Pentateuque d'hébreu en grec correspond d'abord à une nécessité pratique pour cette communauté. Mais comment ne pas voir que cette entreprise collective qui démarre à cette époque pour s'étendre sur plusieurs

siècles et qui nous est connue sous le nom de *traduction des LXX* ou, simplement, de la *Septante* fut rendue possible à Alexandrie, grâce à la riche documentation que possédait la Bibliothèque. Qu'on me permette un autre parallèle. On connaît la grande réputation du P. de Menasce comme spécialiste des religions de l'Iran ancien surtout depuis la publication, en 1945, de sa traduction commentée de ce grand texte polémique p̄ azend du 9^e s., le *Škand Gum̄ an̄ ikē Vic̄ ar*, « qui présente non seulement une position défensive du dualisme mazdéen à l'encontre des grandes religions monothéistes, mais un effort proprement théologique sur un donné dont on relève les parties que l'intelligence peut et doit critiquer et justifier » ³. Mais que connaissait-on à Alexandrie, au 3^e s. av. J.-C., de la religion de Zarathustra, il est difficile de le savoir exactement. Mais si l'on en croit Pline ⁴, Hermippe de Smyrne qui fut disciple de Callimaque et résidait à Alexandrie, « commenta les 2 millions de vers composés par Zoroastre et dota de tables les ouvrages de cet auteur ». Cela laisse supposer un ouvrage volumineux ou plusieurs ouvrages consacrés à la religion mazdéenne, entreprise qui n'aurait pu voir le jour sans une documentation très large disponible à la Bibliothèque d'Alexandrie.

On aurait tort de croire que l'intérêt des Ptolémées se bornait à recenser le savoir ancien, les connaissances diverses répandues dans le monde connu alors, mais établies dans les siècles passés, sans considération de leur diffusion contemporaine. On possède plusieurs exemples de leur intérêt pour un savoir *vivant* et notamment celui-

ci : de même qu'il devait être possible de voir des moines bouddhistes déambuler dans les rues d'Alexandrie, il est plus que vraisemblable que des textes bouddhiques devaient être accessibles à la Bibliothèque. Cela se déduit aisément de l'échange d'ambassades entre Philadelphie et A'soka, roi du Magadha. Ce dernier avait été profondément marqué par la sanglante conquête du Kalinga, royaume qui correspondait à peu près à l'actuel Etat d'Orissa, qui lui avait pourtant permis d'intégrer un important territoire de son empire. Travaillé par les remords, il embrassa la foi bouddhique, probablement vers 255 av. J.-C. Son zèle ne se révéla pourtant pas dès sa conversion. Mais, sitôt qu'il fut plus sûr de lui, tout au moins de son *dharma* personnel, il fit promulguer des édits destinés à proclamer la victoire de la Loi et à en expliquer les modalités à ceux qui y seraient associés. Or, le 13^e édit sur rocher mentionne les rois touchés par ses émissaires envoyés hors les

Jean de Menasce à l'Université de Fribourg



frontières de l'empire : «...le roi grec Antiochus et, plus loin qu'Antiochus, quatre rois Antigone, Magas et Alexandre » et un certain « Turamaya »⁵ qui n'est autre que Ptolémée II Philadelphie. Certes, les conséquences de la découverte de la Loi furent différentes au royaume de Turamaya de celles engendrées par la mission de Mahinda, le fils d'A'soka, à Tamraparnî, nom sous lequel était connu, à l'époque, le royaume de Ceylan; tandis qu'à Ceylan, où régnait Devanampiyatissa, Tissa « cher aux dieux », titre aussi couramment employé pour désigner A'soka, la conversion de l'île fut, selon les chroniques singhalaises, très rapide et complète après la rencontre de Mihintale⁶, rien ne laisse supposer que les conversions furent nombreuses dans l'Égypte ptolémaïque.

En étudiant l'histoire culturelle de ce 3^e s. av. J.-C. et particulièrement les événements qui se passèrent en Asie du sud, événements parmi lesquels prend place de façon éminente la conversion du monarque indien, j'ai souvent pensé, j'avoue ne pas savoir très bien pourquoi, à la conversion du P. de Menasce. Ce rapprochement peut paraître étrange. Rien en effet n'est vraiment commun à ces deux réalités: ni les personnes ni leurs motivations ni, surtout, les époques et les milieux culturels. On sait que le jeune de Menasce se convertit au christianisme et fut baptisé à 24 ans. Une année plus tôt il était, à Genève, secrétaire du Bureau

sioniste. On peut penser qu'il était très attaché à la cause juive. D'autre part, il fut longtemps incroyant. Ce sont ses rencontres avec Stanislas Fumet, Jacques Maritain et Olivier Lacombe qui furent déterminantes et tout semble s'être passé rapidement, mais non sans déchirements, en cette année 1926. On le voit, tout est différent de l'affaire d'A'soka, mais quelque chose subsiste de voisin, sinon de commun, la mystérieuse liberté de la personne et l'élan intellectuel qui accompagne son exercice.

C'est sur une observation relative à ce mouvement de l'intelligence que j'aimerais conclure cette brève et peut-être obscure réflexion, tant il est vrai qu'il est difficile d'être clair lorsqu'on passe sans cesse de la matérialité des faits à la spéculation, de l'histoire à la métaphysique, en si peu de lignes ! Dans la conversion religieuse, il y a ce qu'on pourrait appeler une *conversion intellectuelle*. Il s'agit d'un mouvement qui ne lui est pas propre, mais qui se développe en bien d'autres situations de notre existence et à laquelle nous sommes sans cesse appelés. C'est par elle que nous sommes capables non seulement d'apprendre des choses, d'accumuler des connaissances, mais encore de leur donner une valeur et une orientation, de les contempler en quelque sorte. Longtemps, les bibliothèques, à l'instar de celle d'Alexandrie, ont été ces espaces physiques et intellectuels où la connaissance devenait pour l'homme, rendu ainsi apte à la développer, un savoir, peut-être même une sagesse.

Aujourd'hui, alors que les moyens techniques rendent possibles les rêves les plus

étonnants de communication et d'acquisition d'informations et de connaissances, qu'en est-il de ce dépassement, de cette maîtrise, de cette *contemplation* qui seule peut mener au savoir ? L'avenir nous le dira, mais on serait bien avisé d'opérer une conversion, même modeste, qui nous rende attentifs à cette évidence qui s'éclipse peu à peu : les conditions du savoir ne sont pas d'abord proportionnelles au développement des moyens techniques, mais, en premier lieu, à la manière dont sont traités les acteurs de ce savoir, ceux qui apprennent, ceux qui enseignent et ceux qui renseignent. Et n'oublions pas que, dans ce *theatrum sapientiae*, chacun peut prendre le rôle de l'autre, parfois sans même s'en rendre compte !

Christian Jungo

¹ Georges Séféris, *Journal de bord III*, Ayanapa, Athènes : Ikaros, 1955 (trad. fr. de J. Lacarrière et E. Mavraki, in Georges Séféris, *Poèmes*, Paris, 1963).

² Selon les listes de l'écrivain byzantin du 12^e s. Tzetzes et d'un papyrus d'Oxyrhynchus. Voir notamment P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford, 1972 : 330-333.

³ J.-P. de Menasce, *Religions de l'ancien Iran*, in Problèmes et méthodes d'histoire des religions, Paris, 1968 : 109.

⁴ Plin, Histoire naturelle, XXX, 2.

⁵ Suivant la version de Girnar ou « Tulamaya dans la version de Kalsî; cf. E. Hultzsch, *The Inscriptions of A'soka*, Corpus Inscriptionum Indicarum I, Oxford, 1925.

⁶ cf. notamment les chapitres XI à XIX du *Mahāvamsa*.

Salon du livre et de la presse 1998

Anleitung zum erfolgreichen Besuch

*Alle Jahre wieder zieht es die
Stagiaires zum Salon du livre,
alle Jahre wieder wird ein
Artikel für die BCU-Info
darüber geschrieben ...*

Ich betrachtete die Skizzen für einen Comicband über das Leben von Nelson Mandela, flüchtete mich vor den Unterschriftensammlern zu den Vitrinen von exquisiten Füllfederhaltern und freute mich an den vielfältigen Kunstwerken von SchülerInnen, die das Medium Buch interpretierten.

Beim Bestaunen des gelben «Ballonkorbes» von Herrn Piccard und seiner Crew wurden sogleich Erinnerungen an abenteuerliche Tiefseereisen seines Vaters wach. Wie gerne hätte ich mich mit einem spannenden Buch in diese gelbe Kapsel reingesetzt und wäre aufgestiegen, um dieses Jahrmarktstreiben aus der Vogelperspektive zu betrachten. Berieselt von Musik und Dias, versuchte ich in einer Jurte wieder etwas zu mir selbst zu finden.

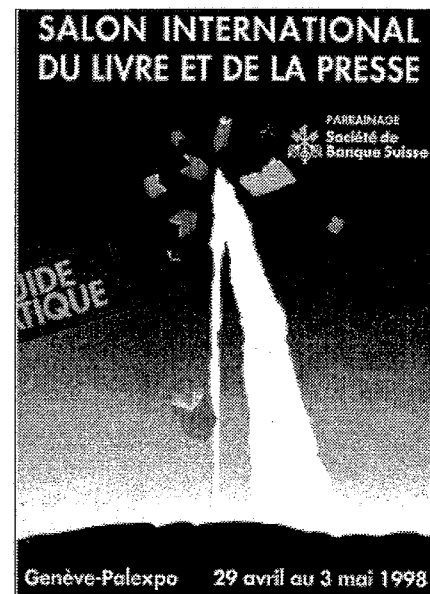
Bei den Multimedias herrschte ein solches Gedränge, dass ich mich wieder zu den Büchern zurückzog. Unglaublich, was es da alles für interessante Titel, farbige Buchrücken und interessante Klappentexte zu sehen gab. Es war wunderschön, in der Kinderbuchabteilung nach Lust und Laune in den kunterbunten Bilderbüchern zu blättern, in einem spannenden Jugendbuch ei-

Wie ein kleines Kind freute ich mich darauf, endlich einmal diesen Salon du livre persönlich zu entdecken. Vieles hatte ich schon über dieses Ereignis gehört, dennoch scheint es mir, dass man es selbst einmal erlebt haben muss. Eine riesige Informationsmenge und eine grosse Menschen- und Materialmasse, die einem sämtliche Sinne verwirren, sodass man das Zeitgefühl sowie den Orientierungssinn verliert und aus dem Staunen nicht mehr herauskommt. Die Bilderausstellung (Picasso), die Ausstellung über Israel, dem diesjährigen ausländischen Gast und viele andere Dinge, konnte ich nicht besichtigen. Die Zeit verstrich viel zu schnell beim Flanieren durch die vielen Avenues und Strassen mit den literarischen Namen.

nige Zeilen zu lesen und in eine Fantasiewelt abzutauchen. Ich sammelte Werbeprospekte und Kataloge, um die Bücher zu markieren, die ich gerne lesen möchte. Natürlich wuselte ich auch noch kurz durch die kleine Ausstellung über die Bibliotheken und das Archiv des diesjährigen Gastkantons Neuenburg. Erdrückt von dem Gewicht der vielen Prospekte und den Eindrücken, fuhr ich wieder nach Hause, wo sich noch heute ein kleiner Berg von Werbematerial erhebt.

Leider erfuhr ich erst nach dem Besuch des Salon du livre von der Ausstellung, an der auch Evelyne Maradan mitgewirkt hatte. Demnächst soll im Buchhandel ein Buch darüber erscheinen.

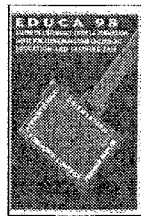
Alexandra Hager



*Als erstes lohnt sich für die, die
keinen Kugelschreiber, Füller oder
goldene Kreditkarten mit sich führen,
ein kleiner Abstecker zum
«Waterman, Mont Blanc ...» –
Stand. Die Frustration über die nicht
getätigten Titelaufnahmen massenhaft
interessanten Lesestoffes würde bei der
Heimfahrt um so grösser sein.
Vor allem jedoch für Eigenunter-
schriftverliebte und noch Unterschrift-
übungsbedürftige hätte dies spätestens
im « Village Alternatif », gleich
nebenan! fatale Folgen.*

Nach Lust und Laune hat man, in dem aus zusammengedrängten Primitivmaterialständen erbauten « Dörfli », beste Möglichkeiten dies mit Hilfe gutemzweckdienenden, hilfbitenden, unterstützungsbedürftigenden bis zu protestkundgebenden Unterschriftsbögen auszuüben, respektive zu üben.

Wer nach dieser Anstrengung nun einen Kaffeexhöck verdient hat, sollte vorerst noch im « Boulevard Georg Sand » einige kunstvolle, schöne, heitere bis anrührige Postkarten auswählen – damit man beim « Käfele » keine ungenützte Zeit verstreichen lassen muss, gleichzeitig der ganzen Verwandtschaft und Bekanntschaft beweist, dass man kulturell auf dem Top ist und das Signieren nicht verlernt.



Nach diesem gemütlichen Entspannen, empfiehlt sich ein ruhiges zur Sache gehen:

Der Multimedia «site», war beim gegenübersitzenden Kaffeetrinken schon für nervöse Zuckungen verantwortlich. Der Schreiber wird in der Handtasche, Plastiksack oder Hosentasche sorgfältig, – für aufdrängende Bestellungs- und Abonnementformulare – griffbereit, verstaubt. Noch keine mit Fachbalafer, Protzdaten und Buchstabenzahlenaneinanderreihungen bombardierte Prints einpacken, sondern gleich ganz nach hinten zum «Gamen»: Eine Hand am Knöpf«board» hämmern, um gemächlich bei Tempo 267km/h durch Alpenstrassen mit Gegenverkehr und Steinschlag zu schlängeln oder durch chaotisches Geballer die Invasion von schrecklichen, brechreizenden «Alien» zu verhindern. Wenn man sich genug ausgetobt hat, erübrigt sich die Frage: «surfen» ja/nein? und man begibt sich vom Spielrausch ergriffen gleich auf die Suche der schönsten, verblüffendsten, – oder kurz gesagt – krassesten Homepage, zückt den Schreiber und kritzelt die Adresse ohne Postleitzahl auf irgend einen Papier«fötzel». Wer dann noch einen gemütlichen Schwatz mit fachkundig, andrehen-

den Repräsentanten halten möchte, braucht nur eines der vielen PC-Vorführgeräte anzusteuern und bekommt gleich eine Fachvokabularhirnwäsche mit einem Stoss Dokumentation geliefert – alles gratis, man darf nur nichts unterschreiben!

Die soeben erhaltenen Prints nicht wegwerfen – nützlich als noch fehlendes Notizpapier, für die anstehende Buchabteilungsschlenderei :

Mit aller Wucht prallen Bücherwände, Stapel und Ständer gleich Reihenweise entgegen. Nur nicht abschrecken lassen, sondern ab ins Getümmel ! Den Blick kritisch über « Déjà vue », originellen, subtilen bis « voll daneben gehauenen » Buchtitel; simple, schönromantische, kunterbunte und skurrile Umschlagsbilder schweifen lassen. Sobald etwas gefällig ist : das Buch grapschen, Rückentext überfliegen, Titelseite auf Komplet- und Korrektheit überprüfen, falls nötig beim Verlagsvertreter motzen! und Notiz aufnehmen. Wer zwischendurch mal auftaucht, erstaunt nicht allein zu sein, erliegt schnell einem zwischen Tite-laufnahmen bücherübergreifenden Flirt. Angestrengt auf die Bücher konzentriert, versuchen den Attacken der Anziehungskraft auszuweichen und in der nächsten « Rue »

Asylsuchen. Der Informativbesuch des « Salon International du Livre et de la Presse » könnte sonst voll in die Hose gehen! Die Augen angestrengt auf die Bücher fixiert, eine imposante Themenvielfalt erkennend, erweitern sich die eigenen Interessengebiete ins Unendliche. Das Vorhaben, sich in alle gründlich einzulesen, ist vergeblich, wie sich Jahre später herausstellen wird.

Um sich eine kleine Pause zu gönnen, wird ein Rundgang bei Universitäts- oder Spezialkleinverlegern empfohlen. Eine gehobene Atmosphäre herrscht: vereinzelt « Hirnis », Fachexperten, Soalsobtuende fachsimpeln – «Päuselnde» gucken bewundernd zu.

Die einschleichenden Minderwertigkeitskomplexe aufhaltend, lohnt sich eine Niveauadaptation in der «spläsch, boom, beurk» Abteilung :

Den allerbesten Comic ausfindig machen, Griff ins Regal und « volle Kanne » ins Gefecht gegen skurrile, abartige, saudoofe Ganoven oder sonst welche düstere Gestalten. Nur keine Hemmungen vor allzu übertriebener Gestik, Mimik und Geräuschaussonderung; im Gerangel, den neuesten Band des bewunderten Comichelden fanatisch grabschender « Goofen », zuvielcomicbelesener Immitationen bekannter Helden und nur vereinzelt auftretender Normalzivilbevölkerung ist das Risiko beziehungsweise Chance die Aufmerksamkeit auf sich zu richten fast ein Ding der Unmöglichkeit. Wenn das Innere Kind gestillt ist, nur noch Kataloge und Prospekte sammeln, damit die Verblödung nicht zu grosse Ausmassen

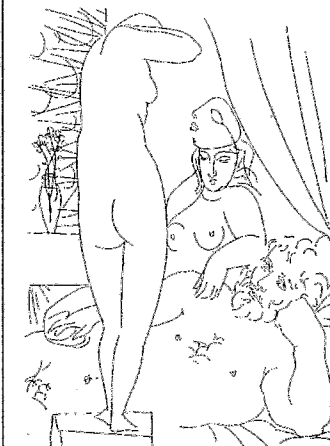
annimmt.

Gleich nebenan liegt die Weinausstellung. Für Durstige eine gute Möglichkeit, das soeben erfolgreich beendete Abenteuer zu begiessen.

Ein Blick auf die Uhr des nahestehenden Weinsaufbolds lässt die unmittelbare Heimkehr erahnen. Die Feder zum letzten mal schwingend, lohnt sich, jedoch nur bei gut-bekommener Degustation, eine Kiste vom Feinsten per Nachnahme zu bestellen.

Der Weg zum Ausgang führt an der Kinderabteilung, wo Kinder-, Grosskinder- und Urgrosskinderlose so oder so kein Interesse bekunden und dem «Animan» stand mit ausgestellter tiefseekapselähnlichen (Papa Piccard) Luftballonanhängsel vorbei zum Treffpunkt : Wer weiss, vielleicht wartet am Ende jemand für die gemeinsame Heimfahrt !

Jerôme Gapanz



Picasso: «Escultor reposando y modelo con máscara», mars 1933.

Auf den Spuren von Frauen in Freiburg

Geschichten von und über Frauen hat es schon immer gegeben, seltener hingegen sind die Spuren von Frauen in der Geschichtsschreibung. Wer weiss denn z.B., dass Freiburg im 13. Jahrhundert während zwölf Jahren eine Stadtherrin hatte, die Gräfin Elisabeth von Kyburg-Châlon aus dem Burgund?

Erst die Frauengeschichtsforschung hat das traditionelle Verständnis von Geschichte aufgebrochen, die Möglichkeiten und Grenzen der fraulichen Selbstentfaltung aufgezeigt, und die Stellung der Frauen im Schatten der Männer hinterfragt.

Engagierte und initiative Frauen aus verschiedenen Fachbereichen schlossen sich 1992 in Freiburg zu einer Interessengemeinschaft zusammen, welche die Resultate eben dieser Forschungen einem möglichst breiten Publikum, Männern wie Frauen, zugänglich machen wollte. In anderen Städ-

ten, in der Schweiz vor allem Zürich, Basel und Bern, liefen bereits mit Erfolg thematische Rundgänge, welche (Frauen-) Geschichte erlebbar, oder, im Wortsinn, zugänglich machten. Was lag näher, als dieses Modell auch in Freiburg anzuwenden?

Im Dezember 1993 wurde im Rahmen des Frauenaktionstages an der Universität der erste Rundgang unter dem Titel «Auf den Spuren von Frauen» veranstaltet, und 1995 führten Studentinnen der Sozialarbeit am internationalen Frauentag einen weiteren Rundgang zum Thema Fürsorgetätigkeit von Freiburgerinnen durch. Dieses Thema wurde dann als öffentlicher Stadtrundgang angeboten, dazu ging aus einer Vortragsreihe des Deutschen Geschichtsforschenden Vereins (1994/95) zu Frauenthemen ein Rundgang hervor, über Lebensformen der Frauen im Mittelalter und ihre Stellung in der Gesellschaft.

Bildungsmöglichkeiten der Frauen und Mädchen durch die Jahrhunderte war ebenfalls Gegenstand der Frauenforschung und wurde 1996 in einem dritten Rundgang angeboten.

Beflügelt durch das grosse Echo in der Bevölkerung und die dynamische Aufbruchstimmung in der Interessengruppe, konstituierte sich 1996 der Verein «Frauen in Freiburg – Stadtrundgänge / Tours de Ville – Femmes à Fribourg», mit dem Ziel Forschung über Frauen zu unterstützen und in Publikationen und Rundgängen öffentlich zu machen.

Im selben Jahr erschien bei Pro Fribourg die Broschüre «Vom Pater Noster zur Alma Mater», worin die Themen der drei Rundgänge ausführlich behandelt werden. (erhältlich im Sekretariat, Herausg.: Ch. Mutter, Ch. Schären, J. Thali; Autorinnen: B. Dieterich, E. Heimgärtner, E. Johner, A.-M. Käppeli, E. Kleisli, M. Progin Corti, Ch. Schären).

Der Verein zählt heute etwa 25 aktive Mitglieder, darunter 14 Führerinnen, weitere 30 Frauen unterstützen unsere Tätigkeit als Passivmitglieder.

Ein Novum stellte 1997 der «Landgang» dar. Dieser Ausflug in den Sensebezirk hat die Heimarbeit im letzten Jahrhundert zum Gegenstand und die Geographin E. Flüeler würdigt den Beitrag der Frauen, der entscheidend war für das Überleben vieler Sensler Familien.

Auch 1998, in der vierten Saison, hoffen wir, mit verschiedenen Themen unserem Publikum vergnügliche und interessante Stunden zu bieten.

An insgesamt 20 verschiedenen Daten zwischen dem bereits zur Tradition gewordenen Auftakt am Muttertag und Ende September

hat Frau und Mann die Wahl zwischen drei Rundgängen in deutscher oder französischer Sprache. Auf Bestellung organisieren wir für Gruppen (ab 10 Personen) Extradrundgänge.

Nach wie vor steht unter dem Titel «Zwischen Ehe und Kloster» das Leben der Freiburgerinnen im Mittelalter auf dem Programm. Hier hören wir zum Beispiel, dass wegen einer Frau zwischen Bern und Freiburg ein Krieg ausbrach, welcher in der Galtern- oder Gotteron-Schlacht gipfelte, und wir erfahren, welche Grenzen den Frauen gesetzt wurden, wenn sie unabhängig von Ehemann oder Vater ihr Leben gestalten wollten.

Von Sauberkeit und vom Waschen, von diversen Badevergnügungen und von weiblicher Schönheit ist die Rede beim Thema «Reinheit und Schmutz», aber auch von beengten Wohnverhältnissen, welche durch das Fehlen sanitärer Einrichtungen noch prekärer wurden.

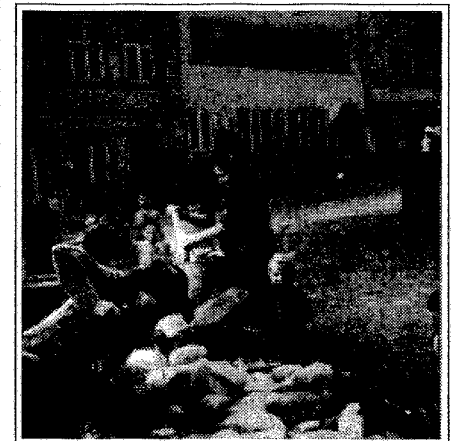


Photo de J. Thibaut

Auf Initiative einiger Zürcher Historikerinnen erarbeiteten Frauen aus mehreren Städten im Rahmen der 150-Jahrfeiern ein gemeinsames Projekt, welches dem Bundesamt für Kultur zur Unterstützung vorgelegt wurde. Interessengruppen und Vereine für Stadtrundgänge aus neun Schweizer Städten schlossen sich in einem Dachverband zu dem Projekt FemmesTour zusammen, welches Frauengeschichte zwischen Helvetik und Bundesstaat erlebbar, begehbar machen will. Genf und Freiburg sind die Vertreterinnen der Romandie, in der Deutschschweiz finden wir die Städte Aarau, Basel, Bern, Luzern, Winterthur, Zürich und Zug, welche Rundgänge anbieten.

Zentrale Elemente sind die Vernetzung der Rundgänge über sogenannte Fenster und die gemeinsame Publikation «Mit Geld, Geist und Geduld», in der französischen Fassung «Pognon, piété, patience» genannt. In den Fenstern wird, als Ein- oder Ausblick, ein Thema aus einer anderen Stadt vorgestellt, welches zur eigenen Geschichte einen Bezug hat (z.B. die Ursulinen in Freiburg und in Luzern).

In Freiburg beschäftigten sich 6 Historikerinnen (B. Bieri, C. Bosshard Pfluger, E. Castellani, E. Kleisli, A.-F. Praz und M. Progin Corti) intensiv mit der Zeit, als den Frauen die Beteiligung an der Neugestaltung unseres Staates verwehrt blieb. Falls Sie, wie wir hoffen neugierig geworden sind, haben Sie Gelegenheit, die Resultate ihrer Forschungen im neuen Rundgang «1848, Schicksalsjahr – Frauenschicksale» zu erfahren.

Informationen und Gruppenreservierungen :

*Verein Frauen in Freiburg – Stadtrundgänge/
Association Femmes à Fribourg – Tours de Ville
Sekretariat c/o Sturmy Cristina
25, Place Petit-St. Jean, 1700 Freiburg
Tel.: 026/323'42'06*

J. Obrist, C. Sturmy,

Programme

Les Fribourgeoises dans les remous du Sonderbund

*Point de départ : Place Python, Kiosque à musique
me, 1^{er} juillet à 18h00
sa, 12 août à 18h00
sa, 12 sept. à 16h00*

H₂O : une histoire d'eau. Education à la santé et à la propreté au fil de la Sarine

*Point de départ : Station inférieure du funiculaire
sa, 26 sept. à 16h00*

Entre mariage et couvent. Vies de femmes au Moyen-Age

*Point de départ : Place Python, Ursulines
sa, 25 juillet à 16h00
sa, 22 août à 16h00*

De l'école des femmes aux femmes savantes. Formation féminine de la fin du Moyen Âge au 20^e siècle uniquement sur commande

Programm

1848 : Schicksalsjahr, Frauenschicksale

*Treffpunkt : Pythonplatz, Musikpavillon
Sa, 4. Juli um 18h00
Sa, 8. August um 16h00
Mi, 2. Sept. um 18h00*

Reinheit und Schmutz. Weibliche Wassergeschichte entlang der Saane

*Treffpunkt : Talstation des Funiculaire
Mi, 29. Juli um 18h00
Sa, 29 August um 16h00*

Zwischen Ebe und Kloster. Frauliche Lebensformen im Mittelalter

*Point de départ : Pythonplatz, Ursulinenkloster
sa, 19. September um 16h00*

Von Winkelschulen, Schulbänken und Hörsälen Mädchen- und Frauenbildung vom Spätmittelalter bis ins 20. Jahrhundert

nur auf Bestellung

Oeuvres d'art et architecture de l'Université de Fribourg

Parution d'un catalogue du patrimoine artistique de la Haute Ecole

En 80 pages très illustrées, le catalogue «Université de Fribourg: oeuvres d'art et architecture» rassemble pour la première fois le patrimoine artistique de la Haute Ecole. Il se penche aussi sur la passionnante architecture des bâtiments universitaires de Miséricorde.

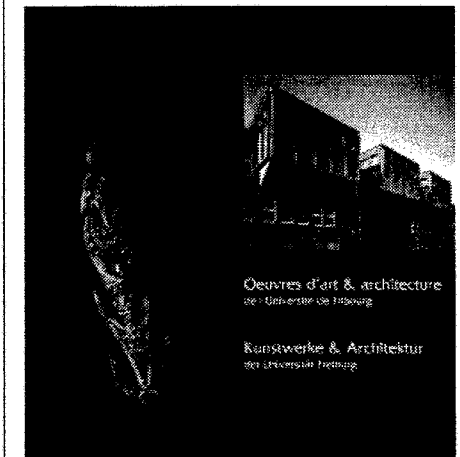
Suite au premier inventaire des oeuvres d'art de l'Université, réalisé en 1997, le Rectorat de l'Université a voulu mettre en valeur ce patrimoine artistique composé de plus d'une centaine de tableaux, sculptures, vitraux, fresques, mosaïques, tapisseries et autres objets rassemblés depuis plus d'un siècle. Cette brochure propose également

une visite du site de Miséricorde, une oeuvre majeure de l'architecture de la Suisse romande (1938-1941).

Le Rectorat a fait restaurer diverses oeuvres, dont la fameuse mosaïque «Triomphe de Saint Thomas» de Gino Severini. Il a aussi récemment proposé un programme spécial d'entretien et de restauration des bâtiments de Miséricorde qui, près de soixante ans après leur construction, commencent à souffrir des atteintes de l'âge.

A noter que le public pourra visiter tout spécialement le site de Miséricorde le 5 septembre prochain lors de la «Journée du patrimoine». Et notamment monter sur les fameux toits-terrasses.

«Université de Fribourg: oeuvres d'art et architecture», disponible sur commande pour Fr. 20.-- au Service Presse + Communication, Université de Fribourg, B. 4111, Miséricorde, 1700 Fribourg (tél. 026/300'70'34, fax 300'97'03) ou dans des librairies de Fribourg



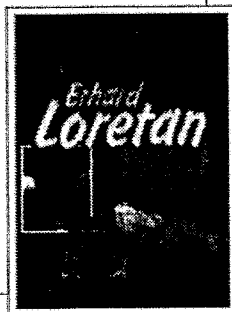
Grâce à Joseph Leisibach, la BCU gagne une superbe bataille bibliophile

Le Département des manuscrits de la BCU vient de vivre un grand moment de bonheur. Il vient d'intégrer dans ses fonds prestigieux un merveilleux trésor fribourgeois : une Bible du XV^{ème} siècle, imprimée en 1485 à Strasbourg, illustrée de 88 gravures peintes à la main et ayant appartenu au couple Jean d'Englisberg et Ursule de Stein. Cette noble famille fribourgeoise a habité l'actuelle Auberge des Zaehringen.

Ce résultat est le fruit d'une longue négociation. Dès le début, dans cette affaire, Monsieur Joseph Leisibach, conservateur du Département des manuscrits, a pris une position courageuse et opiniâtre.

Dans un rapport daté du 12 mai 1995, il déclarait : « il est un devoir pour l'Etat de Fribourg de garder ce trésor historique dans son pays ».

Mais pour réussir cette bataille bibliophile, il a fallu mobiliser plusieurs acteurs. Nous remercions spécialement les deux Sociétés d'Histoire du Canton de Fribourg qui ont réussi à ouvrir la bourse de la Loterie romande.



nos cbèr(e)s (h)auteurs



Dessin de C. Fritigo